Burundi : "L’examen démocratique" s’est transformé en élection fantoche

@rib News, 28/06/2010Burundi Silence on voteÂ LibÃ©ration, 26/06/2010Reportage - Par VINCENT MUNIÃ‰En campagne avec Alexis Sinduhije, apprenti candidat Ã la prÃ©sidentielle du 28 juin. De la difficultÃ© dâ€™instaurer la dÃ©mocratie dans un petit pays africain cernÃ© par les conflits ethniques.Ce lundi 24 mai, la nuit est tombÃ©e Ã 17 h 30, comme chaque jour de lâ€™annÃ©e au Burundi. Elle est tombÃ©e aussi sur lâ€™Ã©lection des 129 conseils communaux, prÃ©lude au scrutin prÃ©si 28 juin. Dâ€™un coup, dans les bureaux de vote, il nâ€™y a plus eu dâ€™Ã©lectricitÃ©. Panne quasi gÃ©nÃ©rale. Dans les co dÃ©pouillÃ© les piles de bulletins Ã la lueur vacillante des bougies et des torches rassemblÃ©es au dernier moment.Le premier Ã©pisode du marathon de quatre mois dâ€™Ã©lections, qui dÃ©signeront successivement le prÃ©sident, les dÃ©putÃ© sÃ©nateurs et les chefs de collines, a dÃ©butÃ© dans lâ€™obscuritÃ©.

DÃ¨s le premier round Ã©lectoral, la dÃ©mocratie burundaise a trÃ©buchÃ©. Â«Â On peut parler de clartÃ©Â ! Cela reflÃ¨te bie maturitÃ© de la dÃ©mocratie dans notre paysÂ ! proteste aujourdâ€™hui Alexis Sinduhije, candidat pour la premiÃ¨re fois Ã lâ€™Ã©lection prÃ©sidentielle. On ne peut pas souscrire Ã ce processus. Au minimum, il y a un doute autour du scrutin du 24 mai. Dans notre pays, le doute câ€™est la porte ouverte au pire. Et le pire, nous, nous savons ce que câ€™est.Â Â» Alexis Sinduhije pratique lâ€™euphÃ©misme. Pour lâ€™opposition tout entiÃ¨re, câ€™est une certitudeÂ : le pouvoir a truquÃ© lâ€™ communale, vÃ©ritable premier tour de la prÃ©sidentielle. Une fois de plus, le pays sâ€™enfonce dans la crise.En 2008, ce journaliste radio, laurÃ©at du prix international de la libertÃ© de la presse 2006, dÃ©cide de se lancer dans la course prÃ©sidentielle. Il le sait, le parcours sera difficile. Et de fait, cela dÃ©bute trÃ¨s fort. Pour sâ€™Ãªtre exprimÃ© sans que son pa le Mouvement pour la solidaritÃ© et la dÃ©mocratie (MSD), ait encore reÃ§u lâ€™agrÃ©ment gouvernemental, Alexis Sinduhije prend quatre mois de prison ferme. Sa libÃ©ration en mars 2009, sur intervention de Rama Yade, ne suffit pas Ã simplifier la suite. Interdiction de rÃ©unions, arrestations de militants, lâ€™exercice du dÃ©bat dÃ©mocratique sâ€™avÃ¨re plein dâ€™e MalgrÃ© le retour officiel Ã la paix, le Burundi peine Ã sortir de lâ€™abÃ®me. Economie disloquÃ©e par douze ans de guerre (1), ressources limitÃ©es, ce petit Etat de 8 millions dâ€™habitants semble Ã©touffÃ© par la taille ou lâ€™ambition de ses voisi (RÃ©publique dÃ©mocratique du Congo, Rwanda et Tanzanie).Usage croissant de la policeEn 2005, Ã lâ€™issue dâ€™un pro de paix, lâ€™Ã©lection du chef de lâ€™une des deux rÃ©bellions, Pierre Nkurunziza, avait levÃ© un formidable espoir. Cinq an tard, le constat est cruel, si le canon sâ€™est tu, le niveau de vie des Burundais ne cesse de plonger. ChÃ´mage, malnutrition, maladieâ€¦ les indicateurs de dÃ©veloppement stagnent. Dans ce contexte, le gouvernement sâ€™est surtout manifestÃ© par un usage croissant de sa police et de ses services de renseignement, rÃ©guliÃ¨rement dÃ©noncÃ© par les ONG internationales. Pour Alexis Sinduhije, câ€™est une Ã©videnceÂ : Â«Â Nos pays africains souffrent que leurs Ã©lites recherchent seulement le pouvoir et, une fois obtenu, ne conservent quâ€™un objectifÂ : le confisquer.Â Â»Au Burundi, depuis lâ€™indÃ©pendance, les mÃªmes partis sâ€™affrontent autour des mÃªmes thÃ¨mes. Le champ de bataille est dÃ©mocratique la lutte fut longtemps meurtriÃ¨re, instrumentalisÃ©e autour de lâ€™ethnisme. A lâ€™ombre du Rwanda, le Burundi a connu ses tragÃ©dies, ses massacres ethniquesÂ : Â«Â Je suis tutsi, nÃ© dans un quartier hutu trÃ¨s pauvre, explique Alexis Sinduhije. Pour moi, les diffÃ©rences nâ€™existent pas. Mais je suis le premier Ã dire quâ€™il faut faire le clair avec notre histoire, par exemple avec le massacre de lâ€™Ã©lite hutue en 1972, et celui des Tutsis sur les collines Ã lâ€™automne 1993. Ne pas affro les responsabilitÃ©s, cela nâ€™est pas sain pour une dÃ©mocratie.Â Â»Le 5 mai, le pays sâ€™est jetÃ© Ã corps perdu dans l campagne des Ã©lections communales. Jusque dans les collines les plus reculÃ©es, la nation sembla prise dâ€™une fiÃ¨vre magnifique pour la dÃ©mocratie. Partout, on ne parlait plus que du vote. Dans son 4x4, Alexis prend la route vers Â«Â lâ€™intÃ©rieurÂ Â», pour une longue tournÃ©e de meetings. En quinze jours, il Ã©cume le territoire, jusquâ€™aux colline reculÃ©es. Le mÃªme scÃ©nario sâ€™y rÃ©pÃ¨teÂ : au milieu de quelques de maisons de terre, sous les bananiers, le comitÃ© du MSD et une foule de sympathisants lâ€™attendent au son du reggae tragico-festif de Tiken Jah FakolyÂ : Â«Â Le pays va mal.Â Â» Debout sur une tribune ou une chaise, Alexis Ã©grÃ¨ne son programme, vision social-dÃ©mocrate adaptÃ©e Ã la culture burundaise. Lâ€™ambiance est conviviale, mais pour Alexis Sinduhije, se pose un problÃ¨meÂ : Â«Â Le MSD est un par intellectuel et urbain, Ã cause de notre programme, parfois assez technique. Dans la capitale, on joue Ã domicile. Le problÃ¨me, câ€™est que 80% de la population est rurale, il faut adapter notre message dans les campagnes.Â Â» Beaucoup de paysans sont analphabÃ¨tes, et leur culture politique est balbutiante. Â«Â Cela laisse un espace de choix pour les discours populistes et ethniques, que moi, je ne veux pas tenirÂ Â», explique le candidat. Mais comment imaginer gagner une Ã©lection en expliquant la place future du Burundi dans lâ€™East African Community, Ã des mÃ©nages essentiellement prÃ©occupÃ©s par le maintien de leurs cultures vivriÃ¨resÂ ?Cette annÃ©e, les concurrents sont nombreuxÂ : 42 listes, dont un dizaine de partis Â«Â historiquesÂ Â»Â : Uprona, Frodebuâ€¦ (2) et leurs ailes dissidentes, issues des complications intestines de la politique locale. La nouveautÃ© est la prÃ©sence du Parti pour la libÃ©ration du peuple hutu (Palipehutu FNL). Il y a deux ans encore, le FNL et son leader Agathon Rwasa Ã©taient au Burundi lâ€™ennemi public nÂ°1. Dans la clandestinitÃ© depuis 1993, le mouvement faisait peur, ranÃ§onnant et tuant avec un ciblage ethnique revendiquÃ©, comme le massacre, en 2005, de 170 civils dans un camp de rÃ©fugiÃ©s congolais. RÃ©intÃ©grÃ© en 2008 dans le jeu dÃ©mocratique dâ€™un co baguette magique et par un accord de paix, le FNL bÃ©nÃ©ficia dâ€™une amnistie et en profita pour dÃ©shabiller son program de ses connotations ethniques.Certains observateurs pronostiquent sa victoire. Mais aucune Ã©lection et sondage ne donnent la moindre indice sur le rÃ©sultat du vote. La rumeur fait la loi, et les estimations les plus farfelues circulent. Alexis Sinduhije tempÃ¨reÂ : Â«Â Personne nâ€™a la moindre idÃ©e du rÃ©sultat. Une chose est certaine, le Burundi joue gros Afrique, la premiÃ¨re rÃ©pÃ©tition dâ€™une Ã©lection reste la vraie confirmation dÃ©mocratique, câ€™est lâ€™hypothÃ¨se dâ lÃ©gale.Â Â»Douche froideDeux jours avant le vote, il y eut lâ€™attribution ubuesque des cartes Ã©lectorales, des rumeurs de distribution dâ€™armes, quelques arrestations de militants, puis lâ€™expulsion de Neela Goshal, reprÃ©sentante de Human Ri Watch et auteure dâ€™un rapport trÃ¨s critique sur lâ€™action de la police. A priori sans lien avec lâ€™Ã©lection, cet Ã©vÃ©ne confirmÃ© que le gouvernement avait les coudÃ©es franches, tranquillisÃ© par son inexistence mÃ©diatique hors de ses frontiÃ¨res. Pour preuve, un seul journaliste (de LibÃ©ration, ndlr) Â«Â couvreÂ Â» les Ã©lections au Burundi. La veille du scrutin, Ã 22 heures, la commission Ã©lectorale annonÃ§a un report de trois joursÂ : les bulletins de certains partis nâ€™avaien

pas Ã©tÃ© livrÃ©s. Le pays resta en suspens. Puis le 24 mai, tout le monde se dÃ©plaÃ§a enfin, en dâ€™interminables files dâ
devant les bureaux. Selon la formule officielle, aucun incident ne fut Ã signaler. Si ce nâ€™est le constat unanime dâ€™une
organisation bancale, et la prolongation du vote jusque tard dans la nuit sur certaines collines. Le lendemain, ce fut la
douche froideÂ : le pays ne changerait pas de visage. MalgrÃ© sa nette victoire dans six communes de la capitale, le MSD
Ã©tait balayÃ©, comme le FNL et les autres, par les 65% officiels du CNDD-FDD (3) au pouvoir.Sans tarder, lâ€™opposition sâ
unie pour contester le rÃ©sultat et exiger un nouveau scrutin. Elle dÃ©nonce toutes sortes dâ€™irrÃ©gularitÃ©s, dÃ©placemen
dâ€™urnes, disparition de procÃ¨s-verbaux et de registres de vote, subornation des scrutateurs, intimidations directes, jusquâ€™
ce dÃ©pouillement, faÃ§on Â«Â RembrandtÂ Â», Ã la lueur des bougies, la nouvelle alliance jugeait lâ€™annulation Ã©vidente
gouvernement a dÃ©daignÃ© la requÃªte des opposants, les accusant platement de Â«Â ne pas accepter le verdict des
urnesÂ Â». Entre-temps, la mission dâ€™observation Ã©lectorale de lâ€™Union europÃ©enne (quinze binÃ´mes dâ€™observa
6961 bureaux) sâ€™est empressÃ©e de valider lâ€™Ã©lection, offrant une caution considÃ©rable au pouvoir en place.Stagnati
programmÃ©eTrucage ou pas, le doute est lÃ et a tracÃ© son chemin vers une impasse. Le 3 juin, les six candidats de
lâ€™opposition se sont retirÃ©s de la course, laissant le prÃ©sident courir seul pour sa rÃ©Ã©lection. En moins dâ€™un mois,
formidable engouement dÃ©mocratique du pays a cÃ©dÃ© la place Ã une situation dÃ©lÃ©tÃ¨re. Â«Â Lâ€™examen dÃ©mocr
sâ€™est transformÃ© en Ã©lection fantoche, renvoyant le Burundi Ã ses anciens dÃ©mons. La ligne de fracture nâ€™est plus
mais la violence et la terreur sont de retour. Depuis une dizaine de jours, des tirs de grenades et des fusillades
anonymes se font entendre dans les lieux publics. Des dizaines de blessÃ©s ont dÃ©jÃ Ã©tÃ© recensÃ©s.Le 28 juin, candidat
unique, le prÃ©sident Pierre Nkurunziza sera rÃ©Ã©lu, et les protestations de ses opposants seront Ã©touffÃ©es par les
vuvuzelas, Ã lâ€™occasion des huitiÃ¨mes de finale du Mondial, sur le mÃªme continent. Lâ€™Ã©vÃ©nement restera discret,
que le pays Ã©puisÃ© ne risque pas de retomber dans une explosion de violence. Lâ€™ex-candidat Alexis est amerÂ : Â«Â Ce
menace le plus le Burundi, câ€™est lâ€™installation Ã long terme dâ€™une "basse intensitÃ©". Violence de basse intensitÃ©,
de basse intensitÃ©â€¦ Cela signifie une stagnation programmÃ©e de notre pays, qui restera le parent pauvre du futur marchÃ©
des Grands Lacs.Â Â»A Bujumbura, lâ€™opposition espÃ¨re que la communautÃ© internationale imposera au gouvernement un
mÃ©diation. Mais lâ€™UE sâ€™en tient au satisfecit quâ€™elle a accordÃ© Ã lâ€™Ã©lection. Alexis Sinduhije a beau remuer
lâ€™exception du PS franÃ§ais, personne ne manifeste le moindre intÃ©rÃªt pour cette nouvelle crise. Cette annÃ©e de toutes
Ã©lections en Afrique, est aussi celle des Â«Â dÃ©mocraties de basse intensitÃ©Â Â».(1) DÃ©clenchÃ©e en 1993 par lâ€™ass
prÃ©sident Melchior Ndadaye. (2) Uprona : union pour le progrÃ¨s national, tutsie. Frodebu : front dÃ©mocratique du
Burundi, hutu. (3) CNDD-FDD, Conseil national pour la dÃ©fense de la dÃ©mocratie-Forces de dÃ©fense de la dÃ©mocratie.